

Une erreur salutaire

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche.

Mais ce matin- là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « enfin ! Je vous attendais ».

Interdite, elle marqua un temps d'arrêt et s'apprêta à quitter les lieux pour rejoindre le 5^{ème} étage. Elle ne sut jamais quel élan la poussa à ouvrir la porte et à s'avancer vers la pièce d'où provenait la voix. La curiosité sans doute !

En entrant dans ce qui devait être un bureau, elle vit un homme d'un certain âge en train d'examiner la pièce comme s'il cherchait quelque chose de précis. Peut-être l'appartement était-il en vente se dit-elle et la personne en visite ? Mais dans ce cas, où était donc l'agent immobilier ?

« Ah, vous voilà enfin, ça fait un moment que je suis là ! Capitaine Clif, commissariat central. J'ai demandé du renfort et comme ça, c'est vous qu'ils m'envoient ? Je ne m'attendais pas à voir une femme, et si jeune ! Comme quoi, les vieilles habitudes ont la vie dure !

« Putain, je suis coincée » se dit-elle. « Plus moyen de faire demi-tour. Faut que je me sorte de là ! »

« Marie Sergent ». C'est le premier nom qui lui était passé par la tête. D'où il était venu, mystère !

« Avec un nom pareil vous ne pouviez que travailler dans la police ! « Mon collègue a dû vous mettre au courant de l'affaire qui nous préoccupe ? Nous avons reçu un appel anonyme au commissariat comme quoi il se passait des choses bizarres dans cet appartement. Mon coéquipier est souffrant c'est pourquoi vous êtes là. Paraît qu'il y a des drôles de bruits, des va et vient à n'importe quelle heure du jour.....La boîte aux lettres indique que l'appartement appartient à un certain Mr Lenoir mais quand le concierge m'a ouvert la porte (j'ai un mandat de perquisition, rassurez-vous), il n'y avait personne. Tout semble clean à première vue.... Je me demande si nous ne sommes pas venus pour rien... »

Prise de panique, Marie reprit rapidement ses esprits et évalua la situation : Oui, il se passait quelque chose de louche mais pas là où ils étaient. Le capitaine avait reçu une mauvaise information ou alors, comble du ridicule, il s'était trompé d'étage, comme elle ! Parce que les trucs bizarres c'était au 5^{ème} et elle en savait quelque chose parce qu'elle y était mouillée jusqu'au cou !

Les souvenirs défilèrent à une allure folle dans sa tête : Un an auparavant elle avait fêté son diplôme d'infirmière avec des amis et quelques élèves de sa promotion. Une soirée bien arrosée et un pari fou en fin de nuit à celui qui rapporterait de la cocaïne pour un « after » à tout casser.

Il se trouve qu'elle connaissait un gars dans son quartier qui dealait visiblement. Il était posté en bas de l'immeuble dès le matin à attendre le client. Complètement désinhibée par l'alcool, elle qui d'habitude était si réservée, elle se proposa d'aller en acheter.

La matinée fut complètement déjantée en effet et les effets du produit et de l'alcool s'étant dissipés elle regratta amèrement de s'être comportée comme une idiote. L'histoire aurait pu en rester là avec ses remords mais quelques jours après, alors qu'elle rentrait d'une visite à domicile, un inconnu l'accosta sur le chemin du retour.

« Je sais que tu es infirmière alors tu fais pas d'histoire et tu me suis. Je sais aussi que tu as acheté de la drogue à mon revendeur alors si tu refuses, un petit coup de fil et hop, je te dénonce. Pas à la police mais à tous les gens du quartier que tu soignes. Adieu le boulot ! »

Elle habitait là depuis sa petite enfance, elle y avait sa famille, ses amis et ses patients. Pas question de tout gâcher !

Transie de peur, elle décida de le suivre et c'est ainsi que régulièrement elle était appelée au 5^{ème} pour soigner un œil au beurre noir, une arcade sourcilière fendue, une blessure plus sévère. Des soins contre le silence !

Alors, là, maintenant, tout de suite, elle avait l'opportunité de se débarrasser de cette situation de chantage dans laquelle elle s'était fourrée ! Il fallait saisir cette chance ! Elle allait enfin pouvoir se venger de toutes les humiliations !

« Suivez-moi » dit-elle au policier. « Vous n'êtes pas au bon endroit » ! Elle l'entraîna dans l'escalier, gravit un étage, frappa à la porte quand une voix lui répondit « Enfin, je vous attendais ! »

Geneviève GUIZIOU Lesconil